

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2014

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

TOUTES SÉRIES

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

SUJET

**Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 6 pages, numérotées de 1/6 à 6/6.**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Objet d'étude : le personnage de roman du XVII^e siècle à nos jours

Le sujet comprend :

Texte A : Madame de Genlis, *Mademoiselle de Clermont*, 1802

Texte B : Jules Sandeau et Arsène Houssaye, *Milla*, chapitre 2, 1843

Texte C : Louis Aragon, *Aurélien*, chapitre 1, 1944

Texte A : Madame de Genlis, *Mademoiselle de Clermont*, 1802

À la cour, Mademoiselle de Clermont est tombée amoureuse du duc de Melun mais sa première tentative pour lui avouer son amour a échoué. Elle entreprend alors une seconde tentative.

Mlle de Clermont, vivement piquée¹, eut ce jour-là, pendant la lecture, plus d'une distraction ; souvent ses yeux se tournèrent vers le duc de Melun, plus d'une fois ses regards rencontrèrent les siens ; en sortant du cabinet elle résolut de lui parler.

Le soir, à la promenade, elle feignit d'être fatiguée, et pria le duc de Melun de lui
5 donner le bras ; cette distinction parut le surprendre, et Mlle de Clermont, s'éloignant de quelques pas du reste de la compagnie : « J'ai une question à vous faire, dit-elle avec un sourire plein de charmes, et je me flatte que vous y répondrez avec votre sincérité accoutumée. Vous ne manquez pas une de nos lectures : cependant j'ai cru
10 m'apercevoir qu'elles vous causaient du dégoût et de l'ennui ; sans doute que le choix vous en déplaît, et que vous le trouvez trop frivole : je voudrais savoir là-dessus votre manière de penser ; l'opinion de l'ami de mon frère ne peut m'être indifférente. » À ces mots, le duc, étonné, resta un instant interdit, et, se remettant de son trouble : « Je vois sans peine, reprit-il, des gens d'un esprit médiocre et d'une condition ordinaire faire du temps précieux de la jeunesse un usage inutile et vain ; mais cet abus m'afflige vivement
15 dans les personnes que leur rang et leur supériorité élèvent au-dessus des autres. Mademoiselle m'ordonne de lui ouvrir mon cœur, et elle vient d'y lire. » Le duc prononça ces dernières paroles avec émotion. Mlle de Clermont rougit, baissa les yeux, garda le silence quelques moments, ensuite elle appela une des dames qui la suivaient, ce qui termina cette conversation.

20 Le lendemain, à l'heure de la lecture, on présenta à Mlle de Clermont un roman commencé la veille ; elle le prit, et, le posant sur une table : « Je suis ennuyée des romans, dit-elle en regardant le duc de Melun ; ne pourrions-nous pas faire une lecture plus utile et plus solide ? » On ne manqua pas d'applaudir à cette idée, qui cependant déplut beaucoup en secret à plus d'une femme. On fut chercher un livre d'histoire que
25 Mlle de Clermont commença avec un air d'application et d'intérêt qui n'échappa point à M. de Melun. Le soir, à souper, Mlle de Clermont le fit placer à côté d'elle. Ils gardèrent l'un et l'autre le silence, jusqu'au moment où la conversation générale devint assez bruyante pour favoriser un entretien particulier. « Vous avez vu tantôt, dit Mlle de Clermont, que je sais profiter des conseils qu'on me donne ; j'espère que cet exemple
30 vous encouragera. – La crainte de vous déplaire, répondit le duc, pourrait seule réprimer mon zèle ; autorisé par vous, je sens qu'il n'aura plus de bornes. » Ces paroles, prononcées avec effusion², attendrirent Mlle de Clermont ; un regard plein de sentiment fut sa seule réponse.

¹ Piquée : vexée.

² Effusion : avec une forte émotion.

Texte B : Jules Sandeau et Arsène Houssaye, *Milla*, chapitre 2, 1843

Raoul de Kermadec voyage en Italie suite à une déception. Il a entendu parler d'une jeune femme surnommée Milla et se promène dans les environs de l'endroit où elle demeure.

Le soleil, ainsi que disent les poètes, était au milieu de sa carrière ; les arbres n'avaient plus d'ombre. Or, il n'est point de désespoir amoureux, quel qu'il soit, qui puisse empêcher un jeune et gentil garçon qui s'est levé avec l'aube, d'éprouver, sur le coup de midi, quelque chose de pareil à la faim, surtout si le jeune exploré a battu, durant sept ou huit heures, les coteaux et les vallons. Raoul se sentait au bout de ses forces, disons-le, affamé. Sans s'en douter, il s'était éloigné de Tivoli de plus d'une lieue, il tourna autour de lui un regard plein d'anxiété pour voir s'il n'apercevrait pas une ferme où l'on pourrait offrir à son appétit quelques tranches de mortadelle ; pas un toit ne blanchissait dans le paysage, pas un brin de fumée ne tachait l'horizon.

Cependant, il longeait depuis quelques instants un mur d'enceinte qui révélait nécessairement une habitation prochaine. En effet, il s'arrêta bientôt devant une grille de fer qui lui permit de voir, au bout d'une allée de tulipiers et de sycomores, une maison d'assez belle apparence, et pouvant, au besoin, passer pour un château. Raoul s'était laissé dire qu'en Italie les châteaux sont peu hospitaliers ; que si l'hospitalité ne s'y vend pas, elle ne s'y donne pas davantage, et qu'enfin, dans leurs salles peintes à fresque, les propriétaires eux-mêmes font parfois assez maigre chère. Il eût frappé, sans hésiter, à la porte d'une ferme modeste ; malgré la faim qui le pressait, il ne toucha point à la sonnette de la grille, et s'éloigna en suivant d'un œil de convoitise la fumée qui montait au-dessus du toit, dans le bleu du ciel. Dans la campagne de Rome, par cette chaude saison, ce ne pouvait être, à coup sûr, que la fumée de la cuisine.

M. de Kermadec se préparait à prendre un sentier qui devait le ramener à Tibur, lorsqu'à l'angle du mur qu'il venait de doubler, il entendit une voix jeune et fraîche qui partait de l'enclos, sous un massif de grenadiers, dont les fleurs rouges regardaient curieusement sur la route. Cette voix chantait sans art et sans attrait, comme on chante dans la solitude, une canzonette florentine qui commence par ces deux vers :

*Son' rimasta vedovella
Su la bell' fiore dell' anni miei¹.*

L'air était doux, triste et monotone. Raoul s'arrêta charmé ; puis, par je ne sais quelle curiosité d'enfant, il grimpa sur le mur comme un chat sauvage, il écarta les branches des grenadiers, et passa sa tête dans l'enclos.

Au bruit que firent les rameaux sous la main qui les écartait, une jeune fille, qui se tenait assise sur un tertre de gazon, leva les yeux et se prit à sourire, sans trouble et sans effroi, à la blonde tête qu'il regardait. Ils restèrent ainsi quelques instants à se contempler l'un l'autre en silence ; puis tout d'un coup, la belle enfant ayant détaché une des fleurs, moins fraîches que son frais sourire, elle la jeta par-dessus le mur et s'enfuit comme une gazelle ; c'était la signorina Naldi Camilla, Milla, Milleta.

Raoul ne trouva pas un mot pour la retenir. Tant qu'il put apercevoir sa blanche robe qui glissait, comme un lys, à travers le feuillage, ses bruns cheveux que soulevait la folle brise, le jeune homme resta sur le mur, le col tendu, l'œil rivé sur l'apparition fugitive. Enfin, lorsqu'elle eut disparu au détour d'une allée, il sauta à terre, releva la fleur de grenadier et la porta machinalement à ses lèvres, sans se dire que le moindre grain de mil ferait bien mieux son affaire. Il avait oublié sa faim.

Sans trop savoir pourquoi, sans trop se demander comment, M. de Kermadec s'en revint d'un pied léger, d'un cœur presque content ; tout avait changé d'aspect autour de lui : les ombrages étaient plus verts, l'air plus embaumé, le soleil plus indulgent.

¹ « Je suis restée une jeune veuve dans la fleur de mon âge » (Italien du début du 19^{ème} siècle).

Texte C : Louis Aragon, *Aurélien*, chapitre 1, 1944

Voici les premières pages du roman qui se passe dans les années vingt, et qui décrit le grand amour que le lieutenant Aurélien Leurtillois, célibataire oisif, encore hanté par les souvenirs du front, éprouve pour une jeune provinciale, Bérénice Morel, femme mariée, venue à Paris pour quelques jours.

La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide. Elle lui déplut, enfin. Il n'aima pas comment elle était habillée. Une étoffe qu'il n'aurait pas choisie. Il avait des idées sur les étoffes. Une étoffe qu'il avait vue sur plusieurs femmes. Cela lui fit mal augurer¹ de celle-ci qui portait un nom de princesse d'Orient sans avoir l'air de se
5 considérer dans l'obligation d'avoir du goût. Ses cheveux étaient ternes ce jour-là, mal tenus. Les cheveux coupés, ça demande des soins constants. Aurélien n'aurait pas pu dire si elle était blonde ou brune. Il l'avait mal regardée. Il lui en demeurait une impression vague, générale, d'ennui et d'irritation. Il se demanda même pourquoi. C'était disproportionné. Plutôt petite, pâle, je crois... Qu'elle se fût appelée Jeanne ou Marie, il
10 n'y aurait pas repensé, après coup. Mais Bérénice. Drôle de superstition. Voilà bien ce qui l'irritait.

Il y avait un vers de Racine que ça lui remettait dans la tête, un vers qui l'avait hanté pendant la guerre, dans les tranchées, et plus tard démobilisé. Un vers qu'il ne trouvait même pas un beau vers, ou enfin dont la beauté lui semblait douteuse, inexplicable,
15 mais qui l'avait obsédé, qui l'obsédait encore :

Je demeurai longtemps errant dans Césarée²...

En général, les vers, lui... Mais celui-ci lui revenait et revenait. Pourquoi ? c'est ce qu'il ne s'expliquait pas. Tout à fait indépendamment de l'histoire de Bérénice... l'autre, la vraie... D'ailleurs il ne se rappelait que dans ses grandes lignes cette romance, cette
20 scie³. Brune alors, la Bérénice de la tragédie. Césarée, c'est du côté d'Antioche, de Beyrouth. Territoire sous mandat. Assez moricaude⁴, même, des bracelets en veux-tu en voilà, et des tas de chichis, de voiles. Césarée... un beau nom pour une ville. Ou pour une femme. Un beau nom en tout cas. Césarée... *Je demeurai longtemps ...* je deviens gâteux. Impossible de se souvenir : comment s'appelait-il, le type qui disait ça, une
25 espèce de grand bougre ravagé, mélancolique, flemmard, avec des yeux de charbon, la malaria⁵... qui avait attendu pour se déclarer que Bérénice fût sur le point de se mettre en ménage, à Rome, avec un bellâtre⁶ potelé, ayant l'air d'un marchand de tissus qui fait l'article, à la manière dont il portait la toge. Tite⁷. Sans rire. Tite.

Je demeurai longtemps errant dans Césarée...

30 Ça devait être une ville aux voies larges, très vide et silencieuse. Une ville frappée d'un malheur. Quelque chose comme une défaite. Désertée. Une ville pour les hommes de trente ans qui n'ont plus de cœur à rien. Une ville de pierre à parcourir la nuit sans croire à l'aube. Aurélien voyait des chiens s'enfuir derrière les colonnes, surpris à dépecer une charogne. Des épées abandonnées, des armures. Les restes d'un combat
35 sans honneur.

¹ Augurer : présager.

² Césarée : cette phrase est tirée de la tragédie de Racine, *Bérénice* (1670), où Bérénice et Titus, reine de Palestine et empereur de Rome qui s'aiment, ne peuvent se marier.

³ Scie : rengaine.

⁴ Moricaude : personne au teint très brun.

⁵ Malaria : maladie infectieuse due à un parasite.

⁶ Bellâtre : bel homme prétentieux et niais.

⁷ Tite : autre nom de Titus, dans *Bérénice* de Racine.

QUESTIONS (6 points)

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions suivantes de façon organisée et synthétique. (6 points)

1. Comment les auteurs présentent-ils la rencontre amoureuse dans les textes du corpus ? (2 points)
2. Lequel de ces trois extraits vous paraît le plus intéressant, dites pourquoi ? Vous justifierez votre réponse en prenant appui sur des références précises aux trois textes. (4 points)

TRAVAUX D'ÉCRITURE (14 points)

Vous traiterez ensuite au choix un des sujets suivants.

Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte de Jules Sandeau et Arsène Houssaye (texte B), en vous aidant du parcours de lecture suivant :

- la manière dont l'évocation du cadre met en valeur la rencontre,
- le regard que porte le narrateur sur le personnage.

Dissertation

Les personnages de roman doivent-ils tomber amoureux pour susciter l'intérêt du lecteur ? Vous répondrez en vous appuyant sur les textes du corpus, les œuvres étudiées en classe et vos lectures personnelles.

Invention

Imaginez la suite du texte A : poursuivez « l'entretien particulier » (ligne 28) qui se développe entre Mademoiselle de Clermont et Monsieur de Melun au sujet des lectures les plus utiles. Cet entretien leur permet aussi d'exprimer leur sentiment amoureux sans se l'avouer directement.